

La Birkenstock, grolle and roll

Ricanements. Passons sur le développement de la semelle orthopédique dans l'entre-deux-guerres et la période nazie (pudiquement passée sous silence dans la bio officielle), c'est dans les années 60 que la Birk va commencer sa vie de baba cool et de star outre-Rhin lorsque Margot Fraser, une Américaine qui a super mal au dos et ne trouve pas chaussure à son pied, arrive à les faire vendre en son pays dans des magasins de hippies (tous les autres ont refusé pour délit de sale gueule). Elle devient baba (la godasse, pas la Margot), lutte contre la guerre au Vietnam, fait le pied de nez à la botte nazie, prône la vie saine et alternative de l'écolo-bio anti-Nuklear, *Nein Danke*, bref, signifie un nouveau mode de valeurs dans ces années de plomb, la génération d'après les douze ans de nazisme qui se chausse en Birk pour les manif, va visiter l'Europe avec, sous les ricanements des populations locales... jusqu'à ce que, évidemment, comme le ringue devient toujours le supra-hype à un moment ou un autre (cf. le cabas, la banane, la coupe mullet, les poils aux jambes), on la retrouve aux pieds de créatures de catwalk de Gaultier et Rabanne.

Le mauvais esprit chancelle, surtout quand Vic Beckham qui ne rigole pas en général et sûrement pas avec la mode, mais aussi Leo DiCap, Julia Roberts en arborent sans vergogne, faisant tomber le diktat comme quoi une Birk ça te *down up* n'importe quelle tenue. C'est pas vrai, j'en ai des à fourrure rose qui accessoirisent tellement qu'elles te feraient passer un sac-poubelle avec des manches pour du Kaiser Karl. La mode est décidément une histoire allemande, non ?

Emmanuelle Peyret, *Libération*, samedi 27 - dimanche 28 juillet 2019

Arrière-plan

Le texte comporte plusieurs allusions à une époque qui commence dans les années 60. C'est l'époque du festival de Woodstock (<https://de.wikipedia.org/wiki/Woodstock-Festival>), du baba cool et des hippies, de la coiffure banane des rockers (Elvis Presley). C'est aussi durant ces années-là que se développe le mouvement anti-nucléaire (logos, badges, autocollants, 1975).

La mode de la coupe mulet apparaît aussi durant ces années-là, *die Vokuhila-Frisur, vorne kurz hinten lang*. Il faut un peu de bonne volonté pour imaginer l'animal (*der Maulesel, das Maultier*) derrière cette coupe de cheveux. L'allemand est moins imagé, mais plus clair. Si on ne connaît pas le terme allemand, et si on ne sait pas non plus ce qu'est la *coupe mulet* en français, il faut trouver un type de coiffure plausible dans le contexte.

Les *années de plomb* font partie de l'histoire récente de certains pays d'Europe, l'Allemagne et l'Italie en particulier. Voir par exemple le film de Margarethe von Trotta (née en 1942) :

https://de.wikipedia.org/wiki/Die_bleierne_Zeit




On sait bien entendu que Jean-Paul Gaultier et Paco Rabanne sont des couturiers, de même que Karl Lagerfeld (mort le 19 février 2019), souvent appelé *Kaiser Karl*, en Allemagne aussi *Modezar*. Rappelons à ce propos que le footballeur Franz Beckenbauer est appelé *der Kaiser*.

S'agissant de la mode, on comprend sans peine ce qu'est le *catwalk* pour les *créatures* qui défilent pour les couturiers.

Enfin, personne n'ignore qui sont Leonardo di Caprio et Julia Roberts.

Structures

Aucune difficulté de structure dans ce texte. Il faudra comme toujours prendre garde à :

-  La traduction du participe passé (2) ou présent (19)
-  La tournure typiquement française *c'est ... que* (3)
-  Les propositions de temps (4 et 17)

📌 Attention à l'imbrication de subordonnées aux lignes 13-16 et 17-20. Il n'y a pas de difficulté, il faut simplement être vigilant.

Étude détaillée

1. Sens, ici, de *passer*. Revoir l'impératif des verbes.

2. S'interroger sur le sens de *pudiquement*, idée de discrétion – on ne va tout de même pas parler de ça ! *Pudiquement* exprime ici la cause du silence. Quant à *passer sous silence*, on peut aisément trouver des équivalents. Il faut cependant veiller à la cohérence de la parenthèse, tant il est vrai que l'on ne traduit pas des mots ou des expressions isolés. Par exemple, si l'on choisit, faute de mieux, de traduire *passer sous silence* par *ne pas parler*, il faut adapter l'environnement, en particulier *pudiquement*.

5.

📌 *Chaussure à son pied*, l'expression trouver chaussure à son pied est une image. A l'origine, l'idée est bien entendu que l'on ne trouve pas la chaussure qui convient, mais cela peut également signifier que l'on ne trouve pas le partenaire idéal. Il faut essayer, ici de jouer sur la polysémie de l'expression.

📌 *Arriver à faire quelque chose* : selon le verbe employé, penser à tenir compte de la construction requise.

8-9. *Le pied de nez à la botte nazie*. Faire un *pied de nez* : *jemandem eine (lange) Nase drehen*. Mais cette expression ne permet pas d'établir le rapport entre *pied* et *botte*.

9. *Prôner* : même si l'on ne connaît pas très bien ce verbe français, on peut en déduire la signification en s'appuyant sur le contexte.

12. *Visiter* a une connotation un peu amusante (confirmée par les ricanements des populations locales), qui repose sur le contraste entre ce qu'il peut y avoir de systématique dans le verbe *visiter* et les chaussures qui accompagnent les visites.

17.

📌 Qu'est-ce que *le mauvais esprit* ? Attention, rien à voir avec *ein böser Geist*, *un esprit malin*, *un esprit mauvais*. De quoi s'agit-il ici ?

📌 *Rigoler* : il faut trouver trouver une tournure qui s'adapte aux choses (*rigoler avec la mode*, ce n'est pas la même chose que *rigoler avec quelqu'un*). Si l'on trouve pas, il ne faut pas s'attarder – mieux vaut, une fois compris le sens

(l'identification du sens n'est pas une perte de temps), chercher une tournure simple et naturelle.

19. ... *diktat comme quoi* : structure très courante, un peu familière. On la traduit bien une fois que sa fonction est identifiée – le sens du mot *diktat*, transparent dans les deux langues, aide à comprendre et à traduire.

20 et 21.

 Rôle du pronom personnel *te*. Renforce l'énoncé, nuance exclamative.

 Attention à la traduction de *en* dans *j'en ai*.

Lecture

Où l'on voit l'importance d'être bien chaussé

Cendrillon ou La petite pantoufle de verre

Il était une fois un Gentilhomme qui épousa en secondes noces une femme, la plus hautaine et la plus fière qu'on eût jamais vue. Elle avait deux filles de son humeur, et qui lui ressemblaient en toutes choses. Le Mari avait de son côté une jeune fille, mais d'une douceur et d'une bonté sans exemple ; elle tenait cela de sa Mère, qui était la meilleure personne du monde. Les noces ne furent pas plus tôt faites, que la Belle-mère fit éclater sa mauvaise humeur; elle ne put souffrir les bonnes qualités de cette jeune enfant, qui rendaient ses filles encore plus haïssables. Elle la chargea des plus viles occupations de la Maison: c'était elle qui nettoyait la vaisselle et les montées, qui frottait la chambre de Madame, et celles de Mesdemoiselles ses filles ; elle couchait tout au haut de la maison, dans un grenier, sur une méchante paille, pendant que ses sœurs étaient dans des chambres parquetées, où elles avaient des lits des plus à la mode, et des miroirs où elles se voyaient depuis les pieds jusqu'à la tête. La pauvre fille souffrait tout avec patience, et n'osait s'en plaindre à son père qui l'aurait grondée, parce que sa femme le gouvernait entièrement.

Lorsqu'elle avait fait son ouvrage, elle s'allait mettre au coin de la cheminée, et s'asseoir dans les cendres, ce qui faisait qu'on l'appelait communément dans le logis Culcendron. La cadette, qui n'était pas si malhonnête que son aînée, l'appelait Cendrillon; cependant Cendrillon, avec ses méchants habits, ne laissait pas d'être cent fois plus belle que ses sœurs, quoique vêtues très magnifiquement.

Il arriva que le Fils du Roi donna un bal, et qu'il en pria toutes les personnes de qualité : nos deux Demoiselles en furent aussi priées, car elles faisaient grande figure dans le Pays. Les voilà bien aises et bien occupées à choisir les habits et les coiffures qui leur siéraient le mieux ; nouvelle peine pour Cendrillon, car c'était elle qui repassait le linge de ses sœurs et qui godronnait leurs manchettes. On ne parlait que de la manière dont on s'habillerait. Moi, dit l'aînée, je mettrai mon habit de velours rouge et ma garniture d'Angleterre. Moi, dit la cadette, je n'aurai que ma jupe ordinaire; mais en récompense, je mettrai mon manteau à fleurs d'or et ma barrière de diamants, qui n'est pas des plus indifférentes.

On envoya quérir la bonne coiffeuse, pour dresser les cornettes à deux rangs, et on fit acheter des mouches de la bonne Faiseuse : elles appelèrent Cendrillon pour lui demander son avis, car elle avait le goût bon. Cendrillon les conseilla le mieux du monde, et s'offrit même à les coiffer ; ce qu'elles voulurent bien. En les coiffant, elles lui disaient: Cendrillon, serais-tu bien aise d'aller au Bal ? Hélas, Mesdemoiselles, vous vous moquez de moi, ce n'est pas là ce qu'il me faut. Tu as raison, on rirait bien si on voyait un Culcendron aller au Bal. Une autre que Cendrillon les aurait coiffées de travers; mais elle était bonne, et elle les coiffa parfaitement bien. Elles furent transportées de joie. On rompit plus de douze lacets à force de les serrer pour leur rendre la taille plus menue, et elles étaient toujours devant leur miroir.

Enfin l'heureux jour arriva, on partit, et Cendrillon les suivit des yeux le plus longtemps qu'elle put ; lorsqu'elle ne les vit plus, elle se mit à pleurer. Sa Marraine qui la vit toute en pleurs, lui demanda ce qu'elle avait. Je voudrais bien... je voudrais bien... Elle pleurait si fort qu'elle ne put achever. Sa Marraine, qui était Fée, lui dit : Tu voudrais bien aller au Bal, n'est-ce pas ? Hélas oui, dit Cendrillon en soupirant. Hé bien, seras-tu bonne fille ? dit sa Marraine, je t'y ferai aller.

Elle la mena dans sa chambre, et lui dit : Va dans le jardin et apporte-moi une citrouille. Cendrillon alla aussitôt cueillir la plus belle qu'elle pût trouver, et la porta à sa marraine, ne pouvant deviner comment cette citrouille la pourrait faire aller au bal. Sa marraine la creusa, et n'ayant laissé que l'écorce, la frappa de sa baguette, et la citrouille fut aussitôt changée en un beau carrosse tout doré.

Ensuite, elle alla regarder dans la souricière, où elle trouva six souris toutes en vie ; elle dit à Cendrillon de lever un peu la trappe de la souricière, et à chaque souris qui sortait, elle donnait un coup de sa baguette, et la souris était aussitôt changée en un beau cheval ; ce qui fit un bel attelage de six chevaux, d'un beau gris de souris pommelé.

Comme elle était en peine de quoi elle ferait un cocher : Je vais voir, dit Cendrillon, s'il n'y a point quelque rat dans la ratière, nous en ferons un cocher.

– Tu as raison, dit sa marraine, va voir.

Cendrillon lui apporta la ratière, où il y avait trois gros rats. La fée en prit un d'entre les trois, à cause de sa maîtresse barbe, et une fois touché, il fut changé en un gros cocher, qui avait une des plus belles moustaches qu'on ait jamais vues. Ensuite elle lui dit : Va dans le jardin, tu y trouveras six lézards derrière l'arrosoir, apporte-les-moi. Cendrillon ne les eut pas plus tôt apportés que la marraine les changea en six laquais, qui montèrent aussitôt derrière le carrosse avec leurs habits chamarrés, et qui s'y tinrent attachés, comme s'ils n'eussent fait autre chose toute leur vie.

La fée dit alors à Cendrillon : Hé bien, voilà de quoi aller au bal, n'es-tu pas bien aise ?

– Oui, mais est-ce que j'irai comme cela avec mes vilains habits ?

Sa marraine ne fit que la toucher avec sa baguette, et en même temps ses habits furent changés en des habits de drap d'or et d'argent tout chamarrés de pierreries ; elle lui donna ensuite une paire de pantoufles de vair, les plus jolies du monde. Quand Cendrillon fut ainsi parée, elle monta en carrosse ; mais sa marraine lui recommanda avant toutes choses de ne pas passer minuit, l'avertissant que si elle demeurait au bal un moment davantage, son carrosse redeviendrait citrouille, ses chevaux des souris, ses laquais des lézards, et que ses vieux habits reprendraient leur première forme. Elle promit à sa marraine qu'elle ne manquerait pas de sortir du bal avant minuit. Elle partit, ne se sentant pas de joie.

Le fils du roi, qu'on alla avertir qu'il venait d'arriver une grande princesse qu'on ne connaissait point, courut la recevoir ; il lui donna la main à la descente du carrosse, et la mena dans la salle où était la compagnie. Il se fit alors un grand silence, on cessa de danser et les violons ne jouèrent plus, tant on était attentif à contempler les grandes beautés de cette inconnue. On n'entendait qu'un bruit confus : Ah, qu'elle est belle ! Le roi même, tout vieux qu'il était, ne laissait pas de la regarder, et de dire tout bas à la reine qu'il y avait longtemps qu'il n'avait vu une si belle et si aimable personne.

Toutes les dames étaient attentives à considérer sa coiffure et ses habits, pour en avoir dès le lendemain de semblables, pourvu qu'il se trouvât des étoffes assez belles, et des ouvriers assez habiles. Le fils du roi la mit à la place la plus honorable, et ensuite la prit pour la mener danser. Elle dansa avec tant de grâce qu'on l'admira encore davantage. On apporta une fort belle collation, dont le jeune prince ne mangea point, tant il était occupé à considérer la princesse. Elle alla s'asseoir auprès de ses sœurs, et leur fit

mille honnêtetés : elle leur fit part des oranges et des citrons que le prince lui avait donnés, ce qui les étonna fort, car elles ne la connaissaient point.

Alors qu'elles causaient ainsi, Cendrillon entendit sonner onze heures trois quarts : elle fit aussitôt une grande révérence à la compagnie, et s'en alla le plus vite qu'elle put. Dès qu'elle fut arrivée, elle alla trouver sa marraine, et après l'avoir remerciée, elle lui dit qu'elle souhaiterait bien aller encore le lendemain au bal, parce que le fils du roi l'en avait priée. Comme elle était occupée à raconter à sa marraine tout ce qui s'était passé au bal, les deux sœurs heurtèrent à la porte ; Cendrillon leur alla ouvrir. Que vous êtes longtemps à revenir ! leur dit-elle en bâillant, et se frottant les yeux, et en s'étendant comme si elle n'eût fait que de se réveiller ; elle n'avait cependant pas eu envie de dormir depuis qu'elles s'étaient quittées. Si tu étais venue au bal, lui dit une de ses sœurs, tu ne t'y serais pas ennuyée : il y est venu la plus belle princesse, la plus belle qu'on puisse jamais voir ; elle nous a fait mille civilités, elle nous a donné des oranges et des citrons.

Cendrillon ne se sentait pas de joie : elle leur demanda le nom de cette princesse ; mais elles lui répondirent qu'on ne la connaissait pas, que le fils du roi en était fort en peine, et qu'il donnerait toutes choses au monde pour savoir qui elle était. Cendrillon sourit et leur dit : Elle était donc bien belle ? Ne pourrais-je point la voir ? Mademoiselle Javotte, prêtez-moi votre habit jaune que vous mettez tous les jours.

– Vraiment, dit mademoiselle Javotte, je suis de cet avis ! Prêter mon habit à un vilain Culcendron comme cela : il faudrait que je fusse bien folle.

Cendrillon s'attendait bien à ce refus, et elle en fut bien aise, car elle aurait été grandement embarrassée si sa sœur avait bien voulu lui prêter son habit.

Le lendemain, les deux sœurs allèrent au bal, et Cendrillon aussi, mais encore plus parée que la première fois. Le fils du roi fut toujours auprès d'elle, et ne cessa de lui conter des douceurs ; la jeune demoiselle ne s'ennuyait point, et oublia ce que sa marraine lui avait recommandé ; de sorte qu'elle entendit sonner le premier coup de minuit lorsqu'elle ne croyait pas qu'il fût encore onze heures : elle se leva et s'enfuit aussi légèrement qu'aurait fait une biche. Le prince la suivit, mais il ne put l'attraper ; elle laissa tomber une de ses pantoufles de vair, que le prince ramassa bien soigneusement.

Cendrillon arriva chez elle bien essoufflée, sans carrosse, sans laquais, et avec ses méchants habits, rien ne lui étant resté de toute sa magnificence qu'une de ses petites pantoufles, la pareille de celle qu'elle avait laissé tomber. On demanda aux gardes de la porte du palais s'ils n'avaient point vu sortir une princesse ; ils dirent qu'ils n'avaient vu

sortir personne, qu'une jeune fille fort mal vêtue, et qui avait plus l'air d'une paysanne que d'une demoiselle.

Quand ses deux sœurs revinrent du bal, Cendrillon leur demanda si elles s'étaient encore bien diverties, et si la belle dame y avait été ; elles lui dirent que oui, mais qu'elle s'était enfuie lorsque minuit avait sonné, et si promptement qu'elle avait laissé tomber une de ses petites pantoufles de vair, la plus jolie du monde ; que le fils du roi l'avait ramassée, et qu'il n'avait fait que la regarder pendant tout le reste du bal, et qu'assurément il était fort amoureux de la belle personne à qui appartenait la petite pantoufle. Elles dirent vrai, car peu de jours après, le fils du roi fit publier à son de trompe qu'il épouserait celle dont le pied serait bien juste à la pantoufle. On commença à l'essayer aux princesses, ensuite aux duchesses, et à toute la cour, mais inutilement. On l'apporta chez les deux sœurs, qui firent tout leur possible pour faire entrer leur pied dans la pantoufle, mais elles ne purent en venir à bout.

Cendrillon qui les regardait, et qui reconnut sa pantoufle, dit en riant : Que je voie si elle ne me serait pas bonne ! Ses sœurs se mirent à rire et à se moquer d'elle. Le gentilhomme qui faisait l'essai de la pantoufle, ayant regardé attentivement Cendrillon, et la trouvant fort belle, dit que cela était juste, et qu'il avait ordre de l'essayer à toutes les filles. Il fit asseoir Cendrillon, et approchant la pantoufle de son petit pied, il vit qu'elle y entra sans peine, et qu'elle y était juste comme de cire. L'étonnement des deux sœurs fut grand, mais plus grand encore quand Cendrillon tira de sa poche l'autre petite pantoufle qu'elle mit à son pied.

Là-dessus arriva la marraine qui, ayant donné un coup de sa baguette sur les habits de Cendrillon, les fit devenir encore plus magnifiques que tous les autres. Alors ses deux sœurs la reconnurent pour la belle personne qu'elles avaient vue au bal. Elles se jetèrent à ses pieds pour lui demander pardon de tous les mauvais traitements qu'elles lui avaient fait souffrir. Cendrillon les releva, et leur dit, en les embrassant, qu'elle leur pardonnait de bon cœur, et qu'elle les pria de l'aimer bien toujours. On la mena chez le jeune prince, parée comme elle était : il la trouva encore plus belle que jamais, et peu de jours après, il l'épousa. Cendrillon, qui était aussi bonne que belle, fit loger ses deux sœurs au palais, et les maria le jour même à deux grands seigneurs de la cour.

Charles Perrault (1628-1703)

Proposition de traduction

Birkenstock, Birkenrock, Birkentoll

Hohngelächter. Über die Entwicklung der orthopädischen Einlage in der Zwischenkriegszeit und während des Nationalsozialismus – in der offiziellen Biographie diskret verschwiegen¹ – wollen wir hier nicht reden²: das Leben der Birkenstocksandale als Hippie und Star jenseits des Rheins beginnt erst in den 60er Jahren, als Margot Fraser, eine Amerikanerin mit fürchterlichen Rückenschmerzen und ohne gläsernes Pantoffelchen es erreicht, dass ihre Heimat die Sandale in Hippie-Läden vertreibt – alle anderen haben sich in Bezug auf Hässlichkeitsdelikt geweigert. Von da an wird sie (die Latsche, nicht die Margot) zum Hippie-Symbol, engagiert sich gegen den Vietnamkrieg, versetzt dem Nazi-Stiefel einen Fußtritt, preist das gesunde und alternative Leben der Öko-bio-Atomkraft-Nein-Danke-Parole³ an, kurz, sie entspricht in dieser bleiernen Zeit einem neuen Wertesystem und einer Generation, die nach den zwölf Jahren NS-Diktatur in Birkenstocksandalen demonstriert und in Europa herumreist, vom Hohngelächter der Einheimischen begleitet⁴... bis man sie natürlich eines Tages, da ja alles, was passé ist, irgendwann zum Highlight der Mode wird (vgl. Einkaufstasche, Banane- bzw. Vokuhilafrisur⁵ und behaarte Beine), an den Füßen der Laufsteg-Kreaturen von Gaultier und Rabanne wiederfindet⁶.

Nun gerät die Spottlust ins Schwanken, vor allem wenn nicht nur Vic Beckham, die im Allgemeinen⁷ keinen Spaß versteht, schon gar nicht in Sachen Mode, sondern auch Leo DiCap und Julia Roberts unverfroren damit herumstolzieren⁸ und somit das Diktat

¹ sie wird in der offiziellen Biographie diskret verschwiegen

² Die Entwicklung... wollen wir hier ausklammern

³ der Öko-bio-Parole „Atomkraft, Nein, Danke“

⁴ Unter dem Hohngelächter

⁵ Elvis- bzw. Vokuhilafrisur

⁶ wieder entdeckt / bis sie ... an den Füßen der ... total „in“ sind.

⁷ ..., die generell keinen Spaß versteht

⁸ es unverfroren zur Schau tragen / unverfroren damit prahlen / paradiieren

brechen, laut welchem eine Birk-Sandale jeden Look⁹ zum Down Up bringt¹⁰. Stimmt doch nicht, ich habe welche aus rosarotem Pelz¹¹, die dermaßen als stilvolles Accessoire fungieren, dass man sogar einen Müllbeutel mit Ärmeln für eine Kreation von Kaiser Karl halten könnte. Mode ist doch definitiv eine deutsche Geschichte¹², oder?

Emmanuelle Peyret, *Libération*, Samstag 27.-Sonntag 28. Juli 2019

⁹ jedes Outfit

¹⁰ jeden Look / jedes Outfit zerstört

¹¹ ich habe welche aus Pelz, in Rosa, die...

¹² ist doch deutsche Sache